

Hôpital : la pédiatrie multiplie les consultations spécialisées

Surpoids, allergologie, chirurgie urologique... Le service développe de nombreuses activités

Il est 9 heures à peine, et déjà les boxes du service pédiatrie affichent complet. Avec l'arrivée de l'hiver, les virus se multiplient, chez les tout-petits en particulier. "Il y a des entrées et sorties tout le temps", commente Paula Battaglini, responsable du pôle mère enfant de l'hôpital Edmond-Garcin.

Un va-et-vient constant de jeunes patients et leurs familles qu'il faut intégrer à la vie du service, déjà très dense. C'est le travail de Ghislaine Ruiz, cadre de santé, qui organise les équipes et harmonise l'activité programmée avec la gestion des urgences. "Nous avons une équipe infirmière et paramédicale dynamique et polyvalente; chacun est capable d'intervenir aussi bien sur des soins ambulatoires, qu'en hospitalisation ou en urgence", explique l'infirmière de formation.

Une nécessité, quand on sait que le service multiplie les nouvelles consultations, depuis quelques mois, au gré notamment des passerelles tissées par des praticiens venus du CHU et qui drainent une nouvelle activité, comme cette endocrinologue marseillaise: elle adresse ses patients à Aubagne, pour les tests qu'elle prescrit "car elle sait que nous sommes très réactifs."

Mirna Haddad, chirurgien pédiatrique spécialisée en urologie, est de ceux-là. Depuis 3 ans elle partage son temps entre La Timone et Aubagne, où elle opère des enfants à partir de 1 an, grâce à la présence d'une anesthésiste, elle aussi venue de Marseille, Florence Nicolas, habilitée (avec un autre anesthésiste) à endormir les très jeunes enfants, en deçà de 3 ans. Hernies, gynécologie pédiatrique, reflux vésico-urétéral... Autant d'interventions pratiquées à Edmond-Garcin, au rythme d'une centaine par an désormais. "Nous avons pas mal de demandes car les gens apprécient cette proximité, et puis cela diminue la charge des gros centres comme



Le petit Adrien a passé une journée à l'hôpital, pour subir des tests d'allergie, sous la surveillance du Dr Birbaum.

/PHOTO M.-C.B.

La Timone, qui ont aussi des interventions plus lourdes à assurer", explique la spécialiste.

Nouveaux protocoles

Et le service a su s'adapter à cette activité, en participant à la mise au point d'une consultation pré-opératoire, avec les anesthésistes, dont la qualité a été saluée aux Journées Pédiadol consacrées à la prise en charge de la douleur de l'enfant (ci-dessous). Car la souffrance et le stress du jeune patient, longtemps ignorés dans le monde médical, sont aujourd'hui au cœur de toutes les pratiques. "On a recours par exemple au protoxyde d'azote, associé à la distraction pour tous les soins douloureux, explique Paula Battaglini, comme par exemple la pose d'un cathéter."

Car avec la multiplication des consultations spécialisées, les

équipes doivent mettre en œuvre de nouveaux protocoles de tests, parfois source d'angoisse pour les enfants, et leurs familles.

C'est le cas d'Adrien, bientôt 3 ans, qui passait hier la journée dans le service, pour subir des tests d'allergie. Joëlle Birbaum, pneumoallergologue qui a exercé à Sainte-Marguerite et à l'hôpital d'Aix avant de rejoindre celui d'Aubagne, propose ainsi depuis le début de l'année une consultation pour dépister les allergies. Chaque jeudi, les enfants qui doivent subir des tests de réintroduction, sous surveillance médicale, sont ainsi accueillis en pédiatrie, où elle peut leur rendre visite. "Notre spécificité c'est la prise en charge des suspicions d'allergie alimentaires et médicamenteuses. Il faut savoir qu'un test cutané positif ne veut pas forcément dire

qu'on est allergique; le patient peut être seulement sensibilisé et dans ce cas-là l'éviction de l'aliment est dangereuse, car l'enfant ne peut pas développer de tolérance, puisqu'il n'est jamais en contact avec", explique la spécialiste qui préfère confirmer ou infirmer une suspicion en pratiquant un test de réintroduction; autrement dit en réintroduisant, par très petites quantités progressivement augmentées, l'aliment ou le médicament, le tout sous surveillance, pour voir comment le patient réagit, et intervenir en cas de réaction. "C'est pourquoi on pose une voie veineuse de sécurité", poursuit le médecin, qui revoit ensuite les familles un étage plus bas, dans son bureau, pour poser un diagnostic définitif et précis.

Et là encore, les demandes sont nombreuses: le service pé-

diatrie a reçu 35 enfants en 2013 pour faire un test d'allergie.

Prévention de l'obésité

Depuis peu, les équipes soignantes ont obtenu l'autorisation de mettre en place une nouvelle consultation de prévention de l'obésité, sous la houlette du pédiatre endocrinologue Sophie Epstein. "D'ores et déjà la consultation est opérationnelle, mais début janvier sera mise en place une éducation thérapeutique, c'est-à-dire une prise en charge pluridisciplinaire des enfants en surpoids pour faire en sorte qu'ils vivent mieux leur maladie", précise le Dr Battaglini.

Un souci décidément constant, dans l'esprit de ce service à la fois généraliste et innovant, de l'hôpital public.

Marie-Cécile BÉRENGER

mcberenger@laprovence-presse.fr



Samia, 7 ans, reconstitue le parcours qu'elle devra faire dans l'hôpital, le jour de son opération.

/PHOTO M.-C.B.

Apprivoiser la chirurgie

Patricia, auxiliaire de puériculture, consacre un jeudi après-midi sur deux à la consultation pré-opératoire, proposée au sein du service anesthésie, lorsque les enfants viennent rencontrer le médecin anesthésiste, en vue d'une intervention chirurgicale. Tous les 15 jours, elle sort l'hôpital "Playmobil" du service pédiatrie, et rejoint Béatrice, infirmière anesthésiste, dans la salle d'attente du médecin anesthésiste. Là, les deux professionnelles expliquent à l'enfant, toutes les étapes qui l'attendent, jusqu'à la sortie du bloc opératoire, à l'aide d'un livret. "Ensuite on leur demande de retranscrire avec les personnages Playmobil le déroulé, pour être sûr qu'ils ont bien compris", explique Patricia "on leur demande par exemple de placer maman, où elle sera, quand ils devront lui dire au revoir et quand ils la reverront". Dans le livret explicatif, un ours en peluche a été mis en scène, dans les différents lieux de l'hôpital que l'enfant devra traverser "comme ça le jour J il les reconnaît, et il a moins peur". Diminuer l'angoisse, et faciliter ainsi le travail des soignants, tranquilliser les parents, limiter les mauvais souvenirs... Autant d'objectifs recherchés par cette démarche. "Moi j'ai vu des méthodes où on tenait de force les enfants, se souvient Béatrice qui pratique l'anesthésie depuis 20 ans. Là les enfants sont plus calmes, c'est le jour et la nuit." Après la consultation, chaque petit patient repart en prime avec un petit ours en peluche, un masque, une charlotte, mais aussi une boîte à bisous, qu'il pourra garder avec lui pendant l'opération. "L'idée c'est aussi de transformer leur crainte en curiosité", commente Florence Nicolas, médecin anesthésiste. Et visiblement, ça marche... M.-C.B.